

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41894  
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95  
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Un discours de M. Celâl Bayar Pas d'inflation, certes, mais pas de déflation non plus

#### La signification de deux dates: 29 octobre et 29 novembre

Cinquième semaine de l'économie nationale de l'épargne a été inaugurée à la Banque du Peuple par un grand discours de M. Celâl Bayar.

Le président du Conseil, après avoir souligné l'importance vitale d'une nation d'être économiquement autonome, exposa les principes adoptés par le gouvernement républicain, principes qui sont, précisément conformes à sa structure.

Insistant sur la question de la stabilité, M. Celâl Bayar brossa un tableau des perturbations économiques des dernières années dont l'État n'aurait pas manqué d'intervenir sur l'économie nationale pour que le gouvernement n'ait pas des mesures adéquates.

Autant nous rejurons l'inflation au point de vue de notre intérêt national, autant nous condamnons la déflation.

Pour nous ce qui importe, c'est de trouver la formule naturelle et de doser d'une façon sérieuse et sincère nos besoins avec le volume de l'argent. Il n'y a aucun doute que la Banque Centrale de la République, qui est très sensible sur ce point, continuera toujours à l'être. Et elle recevra sûrement de la part du gouvernement l'aide nécessaire à ce sujet.

#### Président de notre économie

Le président du conseil releva que le programme principal sera porté sur le commerce extérieur au cours des années 1936 et 1937 qu'il qualifie de « tournant ». Ainsi le commerce extérieur du pays qui se chiffrait en 1935 à 143 millions s'éleva en 1936 à 170 millions pour les dix premiers mois de l'année courante le chiffre des livras turques.

Il n'y a rien à redouter, puisque le programme fondamental du gouvernement est celui qui nous a permis de nos produits trouvent de l'argent, en l'occurrence de l'industrialité de soigner notre production et d'adapter surtout les prix aux exigences des marchés internationaux.

#### Sécurité

Il y a encore un facteur auquel se rattachent les questions économiques financières et l'épargne. Vous en connaissez le nom : c'est la sécurité. Sécurité à l'intérieur et à l'extérieur. Si ce facteur vient à manquer, nous pouvons citer l'exemple d'un guéridon ; il n'est guère possible qu'il demeure debout si l'un des pieds sur lesquels il repose venait à lui manquer.

Ma conviction, confirmée par mes contacts avec tous nos compatriotes, est qu'à aucune époque une sécurité comparable à celle dont nous jouissons aujourd'hui n'a régné en Turquie.

Jadis, quand nous entreprenions une inspection, notre premier soin était de savoir où en était le brigandage. Aujourd'hui dans les milieux où régnait une tradition de fronde et qui étaient réputés comme les centres de brigandage, ce mal même a été oublié. La sécurité y règne, complète. Ceux qui considéraient le brigandage comme une industrie se sont attelés à la charrue et ils gagnent leur vie grâce à leurs efforts. C'est là un grand bienfait que le régime de la République a octroyé à la nation.

#### Industrie et mines

Le programme quinquennal industriel qui est sur le point d'être achevé, M. Celâl Bayar constata qu'il comportait une dépense de 100 millions de livres sans affecter de la politique monétaire ou financière.

M. Celâl Bayar, parla ensuite du programme triennal minier. Il annonça l'effort principal sera porté sur le charbon, sur le cuivre, le fer, l'or et l'argent et il insista sur le matériel ainsi que les machines nécessaires à la réalisation du programme étaient déjà prêts.

#### Pas de classes

Dans notre pays il n'y a pas de luttes de classes, pas de convoitises de classes. Il n'y a pas des hommes dressés par l'intérêt les uns contre les autres.

Ce sont des hommes bénis qui se sont réunis tous sous le nom de Turcs et sous le signe de l'union.

Dans notre pays, chaque être sans exception, avec son travail, son effort, son intelligence use des bienfaits que lui offre le pays et il en profite selon les capacités de son intelligence et ses dispositions naturelles. Il n'y a aucune mesure qui l'empêche, aucune loi, aucun obstacle.

Le budget, la Turquie l'a et elle l'aura toujours.

Le président du Conseil, exposant l'importance de l'épargne, tant au point de vue des individus que de la collectivité et ses heureux effets sur le pouvoir d'achat national. L'épargne turque qui en 1936 a atteint 277 millions.

#### Notre politique intérieure

Je passe maintenant à la sécurité à l'extérieur. Si nous passons en revue la situation du monde entier ce serait faire preuve de naïveté que de prétendre que la sécurité y règne partout. Les événements qui se déroulent dans les divers pays démentiraient d'ailleurs une pareille allévation.

Il nous arrive de temps en temps, des échos du canon. Mais je m'empresse de dire qu'il n'y a aucun danger, de nature particulière ou générale, qui menace la patrie turque.

La Turquie consolide sa sécurité par des traités et des pactes bilatéraux ou multilatéraux. Tous sont conclus dans le but de maintenir la paix. Nous respectons les droits des autres et les Etats auxquels nous tendons notre main d'amitié agissent de même à notre égard, animés des mêmes sentiments pacifiques.

Mais notre puissance nous la tirons essentiellement de l'unité de notre nation qui se trouve réunie entièrement dévouée autour de notre Chef incomparable ; de cette force organisée qui symbolise toutes les vertus et tout l'héroïsme traditionnel du Turc, que nous dénomons tout court « armée ».

Cette armée qui devient chaque jour plus forte et mieux équipée est à même, sous la haute direction de son généralissime, d'écarter tout danger

#### Le stock de l'or

Le stock de notre stock d'or augmente chaque année à la Merkez Bank qui suit avec attention la situation de la déflation. Vous savez les devoirs les plus essentiels de la République est d'accomplir les temps que le volume de l'argent et de les équilibrer. Pour s'en tenir à nos théories classiques on pourrait dire que, si la Banque Centrale de la République n'émettait pas de l'argent plus qu'il n'est nécessaire, l'inflation ne se produirait pas.

Le Hatay

L'orateur constate que les mois d'octobre et de novembre revêtent une importance particulière dans la vie turque. Vous savez que le 29 octobre est la fête de République, qui a renouvelé le pays ; le 29 novembre est la fête du Hatay.

Nous pouvons dire que le 29 novembre est le frère du 29 octobre, ou son fils. L'année dernière à pareille époque, pourquoi le dissimuler, quand on parlait du Hatay nous étions en proie à l'inquiétude. Nous étions animés de l'intention catégorique de sauver le Hatay, et un résultat définitif n'avait pas encore été atteint. Notre délégation était en route.

Aujourd'hui nous affirmons en présence de la nation: le Hatay est sauvé ; le Hatay est en fête. Le régime adopté ainsi pour ce pays doit être appliqué à tout prix et intégralement.

Et dans ces conditions, camarades, souhailons tous au Hatay et aux « Hatayli » nos frères, avec une émotion patriotique dans la voix, une bonne fête, puissent-ils être heureux dans leur indépendance.

Le stock de l'or

Le stock de notre stock d'or augmente chaque année à la Merkez Bank qui suit avec attention la situation de la déflation. Vous savez les devoirs les plus essentiels de la République est d'accomplir les temps que le volume de l'argent et de les équilibrer. Pour s'en tenir à nos théories classiques on pourrait dire que, si la Banque Centrale de la République n'émettait pas de l'argent plus qu'il n'est nécessaire, l'inflation ne se produirait pas.

### Des incidents sanglants ont marqué l'arrivée de M. Delbos à Belgrade

Paris, 13. — La presse parisienne déplore les incidents tumultueux, marqués par un mort et plusieurs blessés, qui ont suivi la réception de M. Delbos à Belgrade. Le cri de « A bas le fascisme » ayant été mêlé par certains manifestants au cri de « Vive la France ! » la police dut intervenir. L'échauffourée éclata au moment où s'éloignait l'auto de M. Delbos.

M. Saint Brice affirme dans le « Journal » que les incidents ont été beaucoup plus graves que ne le disent les dépêches des agences.

Les partis d'opposition ont profité de la visite de M. Delbos comme d'un prétexte pour manifester contre le gouvernement. Et le journaliste y voit une démonstration caractérisée de l'inconvénient que présentent les réactions de la politique intérieure sur la politique internationale.

Il rappelle qu'à Varsovie l'équivoque n'est pas allée plus loin que les divergences déjà très marquées d'ailleurs, constatées dans les discours des deux ministres des affaires étrangères. A Bucarest, en pleine campagne électorale il a fallu séparer les représentants du gouvernement et ceux des partis politiques.

Dans « l'Echo de Paris » M. Pertinax constate que le toast prononcé par M. Stoyadinovitch ressemble de près à celui prononcé par M. Beck.

Il juge particulièrement caractéristique l'absence de toute allusion à la S.D.N. qui, écrit-il, « a fini par symboliser notre politique ». M. Pertinax constate aussi que M. Stoyadinovitch se trouvait à Rome au moment où M. Mussolini a pris la décision de rompre avec Genève. « De toute évidence, ajoute-t-il, M. Stoyadinovitch n'a pas protesté ».

### Pour châtier l'infidèle

C'est l'éternelle histoire dans sa sanglante banalité. Rifat, préposé au guichet de Bostanci, de Pakay, avait une femme jeune et jolie, Behice. Il était frappé depuis quelque temps de sa froideur à son égard. Hier, il prétexta des raisons de service, annonça qu'il rentrerait tard — et en réalité, il organisa une filature en règle.

Mais, policier amateur, il perdit la piste à l'arrivée de Behice au pont. En revanche, vers le soir, un hasard le mit en présence de l'infidèle qui s'embarquait pour Kadiköy bras dessus bras dessous avec un jeune homme. Cette fois, Rifat fit bon garde.

Comme le couple venait de quitter le débarcadère, trois coups de revolver claquèrent, brefs et secs. Behice, grièvement blessée à la poitrine et à la hanche s'effondra. Une fillette de huit ans, Ayten, qui se disposait à monter en tram, a été atteinte à la main gauche par la troisième balle.

### Le Hatay

L'orateur constate que les mois d'octobre et de novembre revêtent une importance particulière dans la vie turque. Vous savez que le 29 octobre est la fête de République, qui a renouvelé le pays ; le 29 novembre est la fête du Hatay.

Nous pouvons dire que le 29 novembre est le frère du 29 octobre, ou son fils. L'année dernière à pareille époque, pourquoi le dissimuler, quand on parlait du Hatay nous étions en proie à l'inquiétude. Nous étions animés de l'intention catégorique de sauver le Hatay, et un résultat définitif n'avait pas encore été atteint. Notre délégation était en route.

Aujourd'hui nous affirmons en présence de la nation: le Hatay est sauvé ; le Hatay est en fête. Le régime adopté ainsi pour ce pays doit être appliqué à tout prix et intégralement.

Et dans ces conditions, camarades, souhailons tous au Hatay et aux « Hatayli » nos frères, avec une émotion patriotique dans la voix, une bonne fête, puissent-ils être heureux dans leur indépendance.

## Après le retrait de l'Italie de la S.D.N. L'Allemagne annonce de façon catégorique qu'elle ne retournera jamais ni en aucun cas à Genève

Genève, 12. A. A. — Le conseil de la S. D. N. a reçu aujourd'hui la notification de la sortie de l'Italie de la S. D. N. Les sujets italiens employés au secrétariat ont été invités par leur gouvernement à démissionner. Le représentant italien à Genève, M. Bova Scoppa, n'a pas encore reçu des instructions. On suppose qu'il restera à Genève. Il n'est pas officiellement accrédité comme les autres délégués et il joue déjà depuis deux ans un rôle d'observation. Il ne jouit pas de l'immunité diplomatique.

### L'impression en Allemagne

Berlin, 12. A. A. — On communique de source officielle allemande au sujet des déclarations de M. Mussolini :

La décision du gouvernement fasciste concernant le départ de l'Italie de la S. D. N. et les importantes déclarations par lesquelles le Duce a justifié cette mesure, trouvent en Allemagne une pleine compréhension et la plus chaleureuse sympathie.

Depuis longtemps l'attitude de principe de la politique italienne à l'égard de la S. D. N. ne donnait plus lieu à aucun doute. Les paroles concernant les faux dieux genevois que Mussolini a prononcées au champ de mai de Berlin résonnent encore dans nos oreilles. Toutefois, il est d'une importance capitale que le gouvernement italien a amené par la décision d'hier une élucidation définitive de la situation. La S. D. N. reçoit ainsi la quittance bien méritée pour ses prestations politiques.

Aussi longtemps qu'elle existe, la S. D. N. n'a jamais prouvé qu'elle soit à

même de contribuer utilement à la solution des problèmes actuels de la politique mondiale. Bien au contraire, elle n'a cessé d'exercer seulement une influence néfaste et même dangereuse sur tout le développement politique de l'après-guerre. Sous le couvert de prétendus idéals, elle dégénéra de plus en plus en une société d'exploitation des divers usurfructiers du règlement versaillais. Au lieu de mener la politique internationale à l'aide d'un équilibre raisonnable des forces naturelles et des nécessités vitales des peuples dans la voie d'un développement fructueux, on s'est occupé à Genève en premier lieu de l'élaboration et de l'application de méthodes destinées à entraver un tel développement. L'échec complet de la S. D. N. est aujourd'hui un fait qu'il ne faut plus démontrer ni discuter. Les espérances que surtout de nombreuses petites puissances avaient attachées à la S. D. N. sont fondues de plus en plus sous l'influence de la reconnaissance que la politique genevoise de la sécurité collective a mené en réalité à une insécurité collective.

Aujourd'hui on peut entendre tout au plus de Moscou une profession de foi sans réserves dans l'idéal genevois. Si l'on cherche encore à et là à expliquer l'échec de l'institution par son manque d'universalité, on confond sans aucun doute la cause et l'effet. Les raisons qui ont obligé d'abord le Japon et puis l'Allemagne et maintenant l'Italie de quitter la S. D. N. prouvent d'une façon irréfutable qu'il faut chercher les défauts fondamentaux dans sa construction et les tendances politiques qui la dominent. On s'efforcera en vain de corriger ces défauts originels par des réformes partielles.

Si les grandes puissances qui restent fidèles à la S. D. N. veulent en-

core toujours considérer la S. D. N. comme un élément sérieux de leur politique, cela regarde elles seules. Mais elles n'ont plus aucun droit de prêter la S. D. N. comme le représentant compétent du monde des Etats et comme l'organe suprême de la collaboration internationale.

En tout cas, le gouvernement du Reich, complètement d'accord avec le gouvernement italien, ne se laissera ébranler dans sa conviction que le système politique de Genève n'est pas non seulement fautif, mais même funeste. C'est pourquoi un retour de l'Allemagne à la S. D. N. ne pourra jamais plus entrer en considération.

### L'opinion de "l'Observer"

Londres, 12. — Commentant la décision du retrait italien de la S. D. N. l'« Observer » déclare que l'attitude de Genève, après la proclamation de l'empire italien d'Ethiopie a été entièrement déplorable et relève combien intolérable était la situation faite à l'Italie. Le journal exprime l'espoir que l'accord avec l'Italie puisse être obtenu par d'autres moyens.

### Les appréhensions des petits Etats

Stockholm, 12. A. A. — La presse, parlant du départ de l'Italie de la S. D. N., souligne la gravité des conséquences internationales qui en résulteront. Le « Dagens Nyheter », libéral, estime que la S. D. N. sera définitivement dominée par la France, l'Angleterre et l'U. R. S. S. Le journal souligne la nécessité pour les petits Etats de réfléchir sur les obligations en cas de conflits entre les deux blocs des puissances.

## Déclarations sensationnelles du comte Ishii Les Japonais n'iront pas au delà de Nankin

### Un avertissement à la France

Un communiqué officiel japonais résume de la façon suivante les combats qui se sont déroulés ces jours derniers à Nankin :

Les troupes japonaises qui avaient occupé le 10 décembre à 17 heures, la porte de Kwanhwamen, ont également occupé, au cours de cette même journée, six autres portes de l'enceinte de Nankin.

Le 11 décembre à l'aube l'armée chinoise procéda à une vigoureuse contre-attaque contre toutes les positions détenues par les troupes japonaises. Toutes les contre-attaques chinoises furent repoussées. A 11 heures 30, les troupes japonaises refoulant l'ennemi, réussirent à occuper deux autres portes, celle des Hopingmen et de Taipingmen, et immédiatement après elles entreprirent l'assaut général contre Nankin.

Les correspondants japonais qualifient la lutte pour la possession de Nankin de « sans pareille dans l'histoire ».

Les troupes japonaises tentent désespérément d'avancer leurs positions d'une profondeur d'une centaine de mètres à l'intérieur de la porte du Sud-Est.

De furieux combats se déroulent également autour de la colline Yuhutai qui garde l'entrée de la porte de Chungghua dans la région du Sud de la muraille.

Des informations persistantes de source japonaise continuent à affirmer que des éléments nippons importants auraient traversé le Yangtsé et se dirigeraient vers Pukow. Ainsi que nous le disions, hier, à cette place, si les Japonais prennent Pukow, toutes les voies de retraite de la garnison chinoise de Nankin seront coupées.

Londres, 13. — Le comte Ichii, envoyé extraordinaire du Japon à Londres, a fait des déclarations sensationnelles à la presse. Il a dit notamment :

Le Japon n'envisage pas de poursuivre les troupes de Changkai-Chek après la prise de Nankin, mais il entend maintenir l'occupation de Nankin aussi longtemps qu'un règlement satisfaisant ne sera pas intervenu avec la Chine.

Comme l'état de guerre n'existe pas, le Japon n'a pas le droit d'exiger des puissances qu'elles suspendent leurs livraisons d'armes à la Chine.

Toutefois, la France a été avisée que dans le cas où elle continuerait à fournir des armes à la Chine, par la frontière de l'Indochine, l'aviation japonaise se verrait obligée de bombarder les voies ferrées exploitées par des sociétés françaises en Chine et qui vont de Hanoi au Yunnan.

Changkai-Chek, a dit en terminant le comte Ishii, maintient ses relations avec l'U. R. S. S. Mais cela ne peut guère lui être utile que sur le plan de la guerre aérienne. Le moment viendra où, sans argent et sans armement, il sera obligé de traiter.

Un communiqué officiel japonais résume de la façon suivante les combats qui se sont déroulés ces jours derniers à Nankin :

Les troupes japonaises qui avaient occupé le 10 décembre à 17 heures, la porte de Kwanhwamen, ont également occupé, au cours de cette même journée, six autres portes de l'enceinte de Nankin.

Le 11 décembre à l'aube l'armée chinoise procéda à une vigoureuse contre-attaque contre toutes les positions détenues par les troupes japonaises. Toutes les contre-attaques chinoises furent repoussées. A 11 heures 30, les troupes japonaises refoulant l'ennemi, réussirent à occuper deux autres portes, celle des Hopingmen et de Taipingmen, et immédiatement après elles entreprirent l'assaut général contre Nankin.

Les correspondants japonais qualifient la lutte pour la possession de Nankin de « sans pareille dans l'histoire ».

Les troupes japonaises tentent désespérément d'avancer leurs positions d'une profondeur d'une centaine de mètres à l'intérieur de la porte du Sud-Est.

De furieux combats se déroulent également autour de la colline Yuhutai qui garde l'entrée de la porte de Chungghua dans la région du Sud de la muraille.

Des informations persistantes de source japonaise continuent à affirmer que des éléments nippons importants auraient traversé le Yangtsé et se dirigeraient vers Pukow. Ainsi que nous le disions, hier, à cette place, si les Japonais prennent Pukow, toutes les voies de retraite de la garnison chinoise de Nankin seront coupées.

Le Japon n'envisage pas de poursuivre les troupes de Changkai-Chek après la prise de Nankin, mais il entend maintenir l'occupation de Nankin aussi longtemps qu'un règlement satisfaisant ne sera pas intervenu avec la Chine.

Comme l'état de guerre n'existe pas, le Japon n'a pas le droit d'exiger des puissances qu'elles suspendent leurs livraisons d'armes à la Chine.

Toutefois, la France a été avisée que dans le cas où elle continuerait à fournir des armes à la Chine, par la frontière de l'Indochine, l'aviation japonaise se verrait obligée de bombarder les voies ferrées exploitées par des sociétés françaises en Chine et qui vont de Hanoi au Yunnan.

Changkai-Chek, a dit en terminant le comte Ishii, maintient ses relations avec l'U. R. S. S. Mais cela ne peut guère lui être utile que sur le plan de la guerre aérienne. Le moment viendra où, sans argent et sans armement, il sera obligé de traiter.

Le Japon n'envisage pas de poursuivre les troupes de Changkai-Chek après la prise de Nankin, mais il entend maintenir l'occupation de Nankin aussi longtemps qu'un règlement satisfaisant ne sera pas intervenu avec la Chine.

Comme l'état de guerre n'existe pas, le Japon n'a pas le droit d'exiger des puissances qu'elles suspendent leurs livraisons d'armes à la Chine.

Toutefois, la France a été avisée que dans le cas où elle continuerait à fournir des armes à la Chine, par la frontière de l'Indochine, l'aviation japonaise se verrait obligée de bombarder les voies ferrées exploitées par des sociétés françaises en Chine et qui vont de Hanoi au Yunnan.

Changkai-Chek, a dit en terminant le comte Ishii, maintient ses relations avec l'U. R. S. S. Mais cela ne peut guère lui être utile que sur le plan de la guerre aérienne. Le moment viendra où, sans argent et sans armement, il sera obligé de traiter.

Le Japon n'envisage pas de poursuivre les troupes de Changkai-Chek après la prise de Nankin, mais il entend maintenir l'occupation de Nankin aussi longtemps qu'un règlement satisfaisant ne sera pas intervenu avec la Chine.

Comme l'état de guerre n'existe pas, le Japon n'a pas le droit d'exiger des puissances qu'elles suspendent leurs livraisons d'armes à la Chine.

Toutefois, la France a été avisée que dans le cas où elle continuerait à fournir des armes à la Chine, par la frontière de l'Indochine, l'aviation japonaise se verrait obligée de bombarder les voies ferrées exploitées par des sociétés françaises en Chine et qui vont de Hanoi au Yunnan.

Changkai-Chek, a dit en terminant le comte Ishii, maintient ses relations avec l'U. R. S. S. Mais cela ne peut guère lui être utile que sur le plan de la guerre aérienne. Le moment viendra où, sans argent et sans armement, il sera obligé de traiter.

Le Japon n'envisage pas de poursuivre les troupes de Changkai-Chek après la prise de Nankin, mais il entend maintenir l'occupation de Nankin aussi longtemps qu'un règlement satisfaisant ne sera pas intervenu avec la Chine.

Comme l'état de guerre n'existe pas, le Japon n'a pas le droit d'exiger des puissances qu'elles suspendent leurs livraisons d'armes à la Chine.

Toutefois, la France a été avisée que dans le cas où elle continuerait à fournir des armes à la Chine, par la frontière de l'Indochine, l'aviation japonaise se verrait obligée de bombarder les voies ferrées exploitées par des sociétés françaises en Chine et qui vont de Hanoi au Yunnan.

Changkai-Chek, a dit en terminant le comte Ishii, maintient ses relations avec l'U. R. S. S. Mais cela ne peut guère lui être utile que sur le plan de la guerre aérienne. Le moment viendra où, sans argent et sans armement, il sera obligé de traiter.

## Sous presse Une canonnière américaine coulée

Le poste de Radio-Paris-Colonial annonce que la canonnière américaine Panay a été coulée sous le feu des Japonais sur le Yangtsé. Il y aurait une vingtaine de blessés et plusieurs morts. Deux secrétaires de l'ambassade des Etats-Unis se trouvaient à bord.

Suivant les dernières nouvelles non confirmées officiellement, il y aurait 19 morts ; on compte 54 survivants. Le commandant en second a eu la jambe brisée.

Le Panay était un bâtiment de 450 tonnes construit à Kiangwan, à Changhaï, en 1927, et monté par 65 hommes. L'armement se composait de II 7,6 et 10 mitrailleuses.

Washington, 13. A. A. — M. Roosevelt a été informé de l'incident et a demandé au ministère des Affaires étrangères des informations précises sur ses circonstances.

flottante des Etats-Unis à Nankin et la canonnière Panay ont maintenant remonté le Yangtsé à une quarantaine de kilomètres de la capitale.

Le nouveau gouvernement de la Chine du Nord

Pekin, 13. A. A. — On apprend que l'on diffiera de deux ou trois jours les fêtes célébrant la complète occupation de Nankin par les Japonais. Il est probable que l'on proclamera la création d'un nouveau gouvernement de la Chine du Nord au cours de ces fêtes.

### Washington, 13. A. A. — M. Roosevelt a été informé de l'incident et a demandé au ministère des Affaires étrangères des informations précises sur ses circonstances.

flottante des Etats-Unis à Nankin et la canonnière Panay ont maintenant remonté le Yangtsé à une quarantaine de kilomètres de la capitale.

Le nouveau gouvernement de la Chine du Nord

Pekin, 13. A. A. — On apprend que l'on diffiera de deux ou trois jours les fêtes célébrant la complète occupation de Nankin par les Japonais. Il est probable que l'on proclamera la création d'un nouveau gouvernement de la Chine du Nord au cours de ces fêtes.

### Le général Röder à Rome

Rome, 13. A. A. — Le général Guillaume Röder, ministre de la Défense nationale hongroise, est arrivé hier soir à Rome.

Une "erreur"...

Changhaï, 12. A. A. — Reuter—L'offi-

Changhaï, 13. A. A. — L'ambassade

# Pêle-mêle

## L'invention de M. Browning

Les Américains s'apprentent à célébrer le centenaire de l'invention du revolver. Comme cette arme dans la main d'un Prince a été la cause de la guerre générale il ne faut pas la sous-estimer.

A ce propos un de nos lecteurs fait les réflexions suivantes :

« Si les Américains, écrit-il, se préparent à fêter l'anniversaire qui nous occupe, ceci est dû, à mon avis, à la propagande d'une firme fabriquant des revolvers.

De même qu'il est honteux de donner des soirées, des banquets lors de l'anniversaire des morts, il est aussi ridicule, inutile, voire même scandaleux de fêter dans la joie l'anniversaire de la découverte d'une arme mortelle. Si, au fond, on veut procéder à des solennités en l'honneur des armes, pourquoi choisir le revolver et laisser de côté les canons, les bombes, les obus etc. ? »

Nous ne trouvons pas déplacées ces réflexions de notre lecteur. Mais la fête qu'il critique a eu lieu et en grande pompe.

Le Japon joue dans le pays qui a inventé la poudre, et pour célébrer cette invention, un drame. Le premier acte s'est terminé par la prise de Changhaï et le second est réservé à la chute de Nankin.

## Une coquille heureuse

Malgré toute l'attention des correcteurs il y a toujours dans les journaux des erreurs qu'en langage journalistique on appelle des « coquilles ».

L'autre jour un journal au lieu d'écrire en manchette Fransanin Hatay s'yaseti (La politique de la France au Hatay) a supprimé l'y de Hatay de façon qu'on lisait : Fransanin Hata s'yaseti. (La politique erronée de la France).

D'ordinaire nous nous plaignons des coquilles, mais quand l'une d'elles résonne ainsi à la vérité, on souhaite d'en relever souvent de pareilles.

## Définition du diplomate

Un spirituel écrivain anglais a dit : Il y a trois choses qui se ressemblent parce qu'on croit qu'elles s'en vont alors qu'elles viennent, et qui paraissent aussi venir alors qu'elles s'en vont. Ce sont les diplomates, les femmes et les colimaçons.

Je ne sais si cette boutade peut s'appliquer aux voyages fréquents que les diplomates européens font en ce moment en divers pays.

Mais cette fois-ci les diplomates vont, viennent et ne restent pas en place.

Mais au fond ce sont les affaires traitées qui ne bougent pas de place.

## La femme devant la stratégie masculine

Une Américaine écrit que pour une femme être folle est dangereux et un sujet d'inquiétude.

Elle estime cependant que si une femme est intelligente, elle peut échapper à ce danger parce que les hommes, dans leur stratégie pour s'attirer les bonnes grâces d'une femme, se servent de neuf directives seulement qui lui suffisent de connaître.

Or, une dépêche d'agence annonce que l'on va confectonner en Allemagne des toilettes avec... la chair du poisson !

Ne croyez-vous pas que si les femmes les portent ce sera l'occasion pour les hommes d'étudier un nouveau plan de « chasses à la femme » ?

## Les démocraties

### contre les régimes autoritaires

Rome, 10. — Parlant de l'article de Sir Stafford Cripps qui préconisait une coalition contre les régimes autoritaires, la Tribuna y voit l'indice des préoccupations des démocraties. Le député Wedgwood aussi avait demandé à M. Eden d'engager la guerre contre le fascisme; M. Lloyd George a fait un appel aux armes. Le New York Times, journal juif et socialiste, a écrit qu'il faut étrangler les pays fascistes. Le ministre Campinchi a exprimé aussi dans son discours les idées de ses collègues tels que Blum, Cot, Delbos qui, dans un récent conseil des ministres à Rambouillet présidé par M. Lebrun, se sont prononcés pour l'intervention armée. Les faits démontrent que la guerre est préconisée par les chaires socialistes, juives, maçonniques, démocrates et communistes.

La Tribuna se demande : Mais est-il si facile que cela d'entreprendre une guerre contre des Etats autocratiques et autoritaires pour que l'on soit disposé à prendre les armes contre ces Etats ? Ce sont là, ajoute le journal, des interrogations que nous posons à la médiation des peuples qui ne veulent pas confier entièrement leurs destins à la fureur aveugle des sectaires et à des politiciens mécontents.

# Kamâl Atatürk

Par Herbert Melzig

L'ouvrage de quelque 300 pages attachant et vivant que la Maison d'édition Societats-Verlag, de Frankfurt a. M. vient d'éditer sous ce titre, se lit d'une traite, comme un roman.

L'auteur dispose de toute évidence d'une documentation considérable. Il n'ignore rien de ce qui a paru sur la révolution turque et son histoire — jusqu'aux récents articles de Mme Afet, jusqu'aux publications qui paraissent dans notre presse quotidienne et dont, trop souvent, nous ne saisissons pas la portée en tant que témoignages d'une époque, d'une période historique. Et de cette matière première si riche, si variée, il a su tirer un récit qui se recommande par son homogénéité, par l'unité de l'inspiration, par le rythme qui l'anime.

Dès la première page, l'auteur nous peint, avec les couleurs les plus vives, cette scène : nous sommes en 1906, à Salonique. Gardé contre les espions d'Abdül-Hamid, qui pullulent, un jeune officier prononce dans un café de Salonique un discours qui possède la clarté d'un esprit créateur et est enflammé par la conviction d'une volonté inflexible. « L'orateur, on l'a deviné, est Mustafa Kemal bey.

Pas à pas, M. Herbert Melzig suivra son héros à travers les étapes tour à tour fulgurantes ou douloureuses de sa carrière, de ce qui constitue aujourd'hui l'épopée du peuple turc tout entier. Presque à chaque page on est heureusement surpris de rencontrer un détail vécu, pittoresque ou suggestif, puisé à la source directe offert par les souvenirs d'un témoin oculaire, que l'auteur a toujours soin de nous indiquer avec une scrupuleuse exactitude. Et c'est peut-être cela qui donne à la narration ce tour animé qui en fait le charme.

Nous nous en voudrions, en terminant, de ne pas traduire, à l'intention des lecteurs, la page finale du volume :

« Les livres d'histoire européens racontent comment il y eut une fois des « barbares » turcs qui, dévalant des hauts plateaux des monts Altaï vers l'Est et l'Ouest, ont anéanti des peuples et des civilisations. Ils sont évoqués comme des fantômes terrifiants par la Bible et la littérature du moyen-âge, comme « Gog et Magog ». Ils étaient le feu, dans la glace des civilisations engourdies et la terreur du Turc est encore incarnée dans la moitié d'un monde. Et voici que la science moderne tire le voile qui cache les siècles de l'histoire pré-chrétienne ; elle découvre les traces disséminées des peuples disparus. Et tout d'un coup nous voyons la race turque également apparaître à la lumière de l'histoire ; nous voyons comment elle a constitué le pont entre l'Est et l'Ouest, comment elle a constitué des Etats et des civilisations, évanouies comme tout ce qui est terrestre. Beaucoup de savants d'Europe le contestent, mais la vie de Kamâl Atatürk, le relèvement de la nation turque démontrent que l'esprit du peuple turc ne bâtit pas sa première maison au XX<sup>ème</sup> siècle.

Avec Kamâl Atatürk, c'est un esprit héroïque qui monte vers la lumière, du fond des profondeurs séculaires, et montre la voie de liberté aux peuples d'un Continent asservi. Sa figure a pris un aspect de légende parmi tous les peuples, depuis les rives du Nil jusqu'aux vieux fleuves chinois, et cependant il est encore parmi son peuple. Eclairé par la sagesse de l'âge et animé en même temps par l'ardeur inlassable d'une perpétuelle jeunesse, il offre au monde le spectacle impressionnant de la vie d'un grand homme qui s'exprime par l'amour de son peuple et de l'humanité ».

## La question de la reconnaissance de l'Empire italien par l'Angleterre

Berlin, 12. — La « Nachtausgabe » commentant l'attitude de la Grande-Bretagne vis-à-vis de l'Empire italien, souligne que malgré les promesses contenues dans la lettre de M. Chamberlain au Duce, Londres s'obstine à ne pas reconnaître l'indiscutable réalité créée par la conquête italienne. Le journal ajoute que l'Italie poursuivra son œuvre de reconstruction en Ethiopie sans se laisser arrêter par la politique britannique d'inspiration genevoise.

Cependant il est à déplorer l'attitude de Londres qui trouble les efforts faits en vue de la paix en Europe.

## Un démenti

Rome, 12. — L'agence économique dément formellement les nouvelles tendancieuses des journaux étrangers suivant lesquelles un impôt serait projeté sur les comptes courants, les montants en caisse d'épargne et les dépôts dans les « caisses ».

## Economiser la monnaie turque sûre et saine

C'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'Épargne Nationales

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### La direction de la Sûreté

Le transfert au Sanasaryan han des bureaux de la Sûreté est en plein cours. Samedi, la II<sup>e</sup> section, avec tous ses services, a été installée dans le nouveau local. Les bureaux des affaires judiciaires, rattachés également à la II<sup>e</sup> section fonctionneront à partir d'aujourd'hui au Sanasaryan han. Le transfert sera entièrement terminé à la fin de ce mois.

### La route Londres-Istanbul

Les travaux de la route asphaltée Istanbul-Edirne-Londres, dont le premier tronçon Istanbul-Lüleburgaz a été inauguré en présence du ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, seront entamés très prochainement sur leur second et dernier tronçon en territoire turc. De très nombreuses équipes y seront affectées. Le ministère a destiné à cet effet un crédit de 3 millions de Ltqs. On prévoit que cette tâche sera achevée en deux ans.

### La nouvelle monnaie de billon

Après le retrait de la circulation des pièces en bronze de 10 piastres et des pièces en nickel de 25 piastres, le tour viendra pour celles de 100 paras et de 5 piastres. On procédera alors à l'émission de nouvelles pièces de 10 paras et, ultérieurement, à celle de pièces de 20 paras et d'une piastre. On annonce que très prochainement nous verrons paraître les pièces d'or à l'effigie de la République.

## LA MUNICIPALITE

### Le départ pour Ankara de notre Vali

Le gouverneur d'Istanbul et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, est parti hier soir pour Ankara où il compte avoir des entretiens avec les divers départements sur les questions intéressant la Ville. Il s'occupera tout particulièrement au cours de son présent voyage de la reconstruction d'Istanbul, des expropriations devant être exécutées à Eminönü, de la réduction de 20 o/o du prix de la viande et de la lutte contre la vie chère.

La question du transport à la Municipalité des grandes entreprises de transport en commun figure également au programme de ses entretiens.

Le ministère de l'Agriculture attache une importance toute particulière à la question de la viande. Ce département estime que la viande pourrait être vendue à 40 pts. en notre ville si les droits perçus par les abattoirs étaient entièrement abolis. En revanche, la Municipalité pourrait être autorisée, en vue de compenser le sacrifice auquel elle consentirait, à majorer de 10 ou 20 paras le prix du kilowatt d'électricité et du gaz d'éclairage. Cette solution offrirait l'avantage de favoriser les classes pauvres, pour lesquelles le prix de la viande est actuellement prohibitif, sans constituer une charge excessive pour les classes aisées qui font surtout usage du gaz et de l'électricité. La Municipalité, cependant, préconise une autre solution : elle est prête à renoncer au produit des taxes des abattoirs à condition que le gouvernement inscrive à son budget tous les frais des hôpitaux et ceux de la police municipale.

### Le lait

La Municipalité a décidé, paraît-il, — une fois de plus — de donner une solution définitive à la question du lait dont, si souvent, elle a eu à s'occuper jusqu'ici. Elle compte créer

une grande laiterie moderne à laquelle les propriétaires de vaches fourniraient quotidiennement leurs produits et qui aurait l'exclusivité de la vente au public du lait pasteurisé, scientifiquement contrôlé et garanti pur. Les installations en question coûteraient plus de 400.000 Ltqs. et seraient érigées par une firme étrangère.

En attendant, ordre a été donné aux autorités compétentes de soumettre à des inspections fréquentes et soudaines les laitiers ambulants qui circulent dans les quartiers.

Une inspection de ce genre sur une grande envergure, a été opérée l'autre jour aux environs de Kasimpasa. Des spécimens de lait ont été prélevés. L'analyse a démontré que la plupart des prétendus laits purs qui portaient une grande inscription « halis sût » sur étiquette à fond rouge étaient fort loin de justifier cette appellation prétentieuse.

### Une dénonciation

On a dénoncé les inspecteurs de l'Asile des Pauvres les accusant de négligence dans leurs fonctions, de ne pas percevoir complètement et dans le cadre des dispositions de la loi la taxe établie sur les billets de cinéma et des lieux de spectacle, au nom de cette institution. Les inspecteurs civils ont entrepris une enquête.

## LES ARTS

### Grand Gala Lyrique et Dramatique

Changement de date  
Pour complaire aux « Tréteaux de Paris » dont la tournée a été retardée, le Grand Gala Lyrique et Dramatique à l'occasion du Centenaire de la Nuit d'Octobre qui devait avoir le 12 décembre est remis au dimanche 19.

## LES CONFERENCES

### Au Halkevi de Beyoglu

Demain, 14 crt. à 18 h., le Prof. Halit Fahri fera une conférence au siège du Halkevi, Tepebaşı, sur Nedim

L'entrée est libre.

Vendredi, 18 crt. à 20 h. 30, le Dr Fahri Arel fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur

La chirurgie dans le cadre du développement général.

### A l'Union Française

Demain, 14 décembre, à 18 heures 30, un grand récital littéraire sera donné par

M. Jean BARD  
Auteur dramatique et professeur de diction au Conservatoire

### L'organisation de l'Eglise évangélique en Allemagne

Berlin, 12. A.A. — Le Fuehrer a promulgué des ordonnances réglant définitivement la situation juridique de l'Eglise évangélique.

On souligne dans les milieux compétents que la direction de l'Eglise reste chez les autorités légales de l'Eglise. Le président de la chancellerie de l'Eglise allemande, le Dr. Werner, est muni de tous les pouvoirs nécessaires selon la constitution de l'Eglise de 1934, avec l'exception de pouvoirs ecclésiastiques. Les affaires de culte et de confession religieuse restent expressément exemptées du pouvoir administratif. L'Etat ne se mêlera pas de ces questions.

# Le concert de Mme Letizia A. Piraccini

Cet excellent soprano dramatique qui a donné avant hier soir, un concert à la Casa d'Italia nous a surabondamment prouvé, au cours de cette audition, ce qu'on peut parvenir à obtenir lorsqu'on est formé à bonne école.

De reste Mme Piraccini qui nous est venue ici précédée d'une grande réputation a poursuivi une brillante carrière chantant au théâtre de la Scala et sur les principales autres scènes de l'Univers.

La critique fut partout unanime à reconnaître et à relever les hautes qualités tant vocales que scéniques qui distinguent cette brillante ancienne élève diplômée du conservatoire de Bucarest.

Le fond du programme était constitué par les fragments d'opéra parmi lesquels la cantatrice avait fort judicieusement intercalé certains lieds et mélodies d'auteurs célèbres.

C'est par le fameux *Vissi d'arte* de la Tosca de Puccini, que Mme Piraccini, sûre de ses moyens vocaux, a tenu à prendre contact avec son auditoire.

La tessiture de cette dramatique prière — que la Tosca, victime de l'ire de Scarpia entonne devant le corps inanimé de son bourreau — et qui est des plus aiguës, exprime on ne peut mieux la douleur d'une âme atteinte dans ses plus chères affections.

Mme Piraccini a su surmonter avec aisance toutes les difficultés vocales que contient cet air grâce à l'ampleur de son organe. Et tout en émettant les sons elle sut imprimer à sa voix un accent si pathétique et si douloureux qui ravit le public et provoqua dans la salle une salve d'applaudissements.

L'air du *Suicidio* de la *Gioconda*, morceau imposant, majestueux et d'une solennelle gravité, mais scabreux trouva en Mme Piraccini une interprète à la hauteur de cette lourde tâche.

Des fragments de ces deux opéras dramatiques, Mme Piraccini passa à une œuvre plus lyrique : la *Manon* de Massenet. Elle nous détailla à souhait l'air célèbre : *Voyons Manon, plus de chimères*.

Dans *Un bel di Vedremo* de la *Butterfly*, qui suivit, l'artiste mit dans cette mélodie à tessiture également élevée, toute la puissance de sa belle voix de soprano dramatique.

Enfin, pénétrant dans le temple du dieu de Bayreuth, la cantatrice nous fit entendre le *Dich teure halle de Tannhäuser*, œuvre ravissante, bien charpentée tant dans sa partie mélodique que symphonique et qui combla d'aise l'auditoire.

La voix de l'artiste était parfois si forte qu'elle couvrait le son grêle du piano.

C'est dans un de nos théâtres accompagnée par l'orchestre que nous eussions voulu entendre cette éminente cantatrice.

Le programme fort judicieusement composé comportait aussi comme nous le disons plus haut un florilège de mélodies dues à l'inspiration des plus grands maîtres de la musique, tels que Schumann, Schubert, et parmi les modernes : Debussy et le prestigieux Respighi duquel Mme Piraccini a chanté *Nebbia*, œuvre d'une délicatesse et d'une harmonie infinies et qui fut détaillée on ne peut mieux.

Mme Piraccini qui est Romaine nous a chanté à la fin un air de Bracciano tiré du nostalgique folklore roumain. Cette mélodie populaire rendue avec une grâce infinie charma l'auditoire qui l'applaudit frénétiquement et exigea un bis.

C'est par l'air *Maria* de Cherubini que prit fin ce beau concert. Nous étions anxieux d'entendre cette célèbre prière que Léon Cavallo a intercalée dans sa *Zaza*.

La cantatrice l'a susurrée mais jointes. L'effet en fut prodigieux.

A la fin du concert une ovation fut faite à la cantatrice.

A noter que Mme Piraccini a endossé tour à tour au cours du concert les costumes de la *Tosca*, de *Manon* et de *Tannhäuser* ceux-là même qu'elle porte au théâtre quand elle interprète ces rôles.

Le Mo C. d'Alpino Capocelli qui tenait le piano d'accompagnement s'est acquitté de sa tâche délicate avec sa maestria habituelle.

## Les chats enrangés de Missolonghi

Athènes, 12. — Des dizaines de personnes de Missolonghi mordues par des chats enrangés furent transportées à Athènes pour y subir le traitement antirabique.

La population de Missolonghi est en proie à la panique, en présence de ces chats hydrophobes auxquels la police va donner la chasse.

## L'exposition de l'autarchie textile en Italie

Rome, 12. — Dimanche prochain le Duce offrira un dîner à Palazzo Venezia en l'honneur des industriels des techniciens et des travailleurs qui ont participé à l'exposition de l'autarchie textile nationale.

# L'automne de la vie

Un livre à lire

Qu'avez-vous fait samedi, dimanche et lundi, c'est-à-dire pendant les trois jours de congé du Bayram ? demandent Y. N. dans l'*Ulus*.

Des visites, vous avez assisté à des matches de foot-ball, à des courses de chevaux, vous êtes allés au cinéma. Mais tout ceci vous a-t-il suffi pour bien remplir ces trois jours ?

Pour ma part, je me suis un peu bien promené. Par ailleurs en parcourant quelques livres que je n'avais pas lus, l'un d'eux m'a accaparé.

Je cite ci-après quelques passages :

« Les yeux ont moins d'éclat, les oreilles entendent moins bien. Les tomates affaiblies sont irrégulières. On éprouve les démanagements. Si l'on gravit vite les escaliers, si l'on marche vite la respiration est oppressée. Le mémoire et les aptitudes au travail diminuent. On a moins de confiance en soi, dans l'avenir et l'on prend peu de goût à la vie.

Telle est la façon d'être du vieillard. Quant aux signes extérieurs on voit le front se ride, le ventre grossir, tout le corps maigrissant la face vient flasque. Le teint devient jaunâtre ou alors il y a des rougeurs sur les joues et le nez. Pour peu que l'on se fatigue et même sans l'être les yeux du front font saillie.

Tous ces signes sont les conséquences d'un empoisonnement par l'âge d'une fatigue continue qui a fait de la vieillesse.

Si vous consultez un médecin, il constatera que vous avez de l'urée dans le sang, que la normale votre sang est riche en globules blancs et en albumine.

N'ayez pas peur, mais sachez que vous êtes à l'automne de votre vie, est en votre pouvoir de prolonger cette époque. »

En lisant donc le livre du docteur Victor Pauchet dont je viens de citer un passage j'ai senti en moi ces manifestations de l'automne.

Fort heureusement que le docteur est un brave homme puisqu'il a su ajouter qu'il est en notre pouvoir de « prolonger beaucoup notre saison ».

Fort bien mais en faisant quoi ? Nous connaissons ses recommandations :

Faire du sport suivant nos aptitudes ; ne pas nous faire du mal, vais sang, ne pas nous fatiguer. Soignez votre nourriture.

Vous de bonne heure. Prenez du lait, air etc. etc.

Samedi, et dimanche, lundi... Peut-être vous aussi comme moi occupé ailleurs vous n'avez pas pendant ces trois jours de congé fait du sport. Vous vous êtes fatigués, vous avez excès de table vous avez donné quelque peu encore votre corps. Vous vous êtes couché tard. Vous avez pas quitté votre chambre.

Si vous le désirez lisez l'ouvrage du docteur Pauchet. Vous comprendrez l'état dans lequel vous vous trouvez et mieux encore qu'impressionner vous assistez au spectacle de l'automne qui va vite vers l'hiver.

# La vie sportive

## "Volley-Ball"

Hier, dimanche, ont eu lieu au Halkevi de Beyoglu les matches de Volley-Ball pour le championnat de Volley-Ball.

Parmi les rencontres intéressantes figurait celle qui opposait le B. H. P. à l'équipe de l'Ecole italienne. Le B. H. P. remporta la victoire par 15-4.

Une nette et facile victoire remportée par l'équipe adverse par 15-4.

L'équipe de l'Ecole italienne perdit l'année dernière son dernier match avant la finale, a terminé la première moitié du Tournoi par trois victoires. Voici les résultats des matches :

Ecole italienne bat Meclidykoy par 15-7 et 15-9.

Ecole italienne bat « Akınspor » par 15-10 et 15-7.

Ecole italienne bat Halkavi par 15-10 et 15-4.

La semaine prochaine l'Ecole italienne se rencontrera avec le B. H. P. (Beyoglu Spor Klübü).

## Les matches d'hier

Voici les résultats des premiers rencontres disputées hier :

Fener-Eyup	9-1
Beykoz-Galatasaray	7-4
Güneş-Topkapi	5-4
B.J.K.-Süleymaniye	5-4
Vefa-I.S.K.	5-4
T.Y.Y.K.-Pera	1-0

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que du côté de la feuille.



Les sauveteurs...



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les tramways de charge

M. Asim Us écrit dans le « Kurun »  
 La convention des tramways d'Istanbul comporte une clause concernant le transport des colis et marchandises, à l'instar de celui des voyageurs. Cette clause n'a pas été appliquée jusqu'ici. C'est là un inconvénient pour la population.

A un certain moment des pourparlers à ce propos avaient même eu lieu entre la Municipalité et la Société des tramways. Mais ils n'ont guère abouti à un résultat général.

Suivant les rumeurs, la Société aurait accepté en principe la proposition de la Municipalité, mais aurait jugé nécessaire de demander quels sont les points de la ville où il y aurait intérêt à établir des stations et des hangars pour le chargement des marchandises. A son tour, la Municipalité a senti le besoin de consulter à ce propos la Chambre de Commerce. Celle-ci a jugé que la question méritait réflexion — tant de réflexion que tout a été finalement oublié...

Sont-ce là les seuls facteurs qui ont empêché l'application pratique des questions qui avaient été débattues entre la Municipalité et la Société? N'y avait-il pas aussi d'autres facteurs? La responsabilité incombe-t-elle, en l'occurrence, à la Chambre de Commerce? Ou bien est-ce la Société elle-même qui, jugeant que l'affaire envisagée ne lui convenait pas, a fait traîner les choses en longueur? Evidemment, les moyens nous font défaut d'analyser ces points.

Mais c'est là un sujet qui mérite d'être approfondi sous l'aspect également des responsabilités judiciaires et matérielles.

Et un autre point important est celui-ci : A la suite de l'abolition du portage, cette question, que l'on a négligée jusqu'ici, a revêtu une importance accrue. Il y a tout intérêt, en ce qui a trait au développement de l'activité commerciale de la ville comme en ce qui a trait à la direction du prix de la vie, à mettre enfin en vigueur cette clause négligée jusqu'ici. Et il faudra étendre les services de cette catégorie à la ligne d'Uskudar-Kadiköy.

## Le fonctionnement des rouages de l'Etat

M. Ahmet Emin Yalman rappelle, dans le « Tan », que lors d'une réunion du Kamutay, à la veille du Bayram, quelques amendements ont été apportés au statut organique.

Quelles seront les répercussions, se demande M. Yalman, de ces amendements sur le fonctionnement général de la machine de l'Etat?

Si nous tenons compte de l'esprit national qui apparaît dans le discours d'ouverture d'Atatürk et dans le programme du gouvernement voici la réponse que nous sommes amenés à donner à cette question :

Le Conseil des ministres est chargé de veiller au fonctionnement des rouages principaux du mécanisme de l'Etat. Une étroite harmonie entre les tâches à accomplir et ces organes est nécessaire. Grâce aux récents amendements, le gouvernement est en mesure de suivre au jour le jour le maintien de cette harmonie et de réaliser facilement ce qu'exigent les nouvelles possibilités de développement. Les tâches, proches l'une de l'autre, seront unies en un seul organe. On encre, le cas échéant, on créera des organes nouveaux et on leur confiera la responsabilité d'une partie des devoirs existants ou de ceux dont on sent la nécessité.

Grâce à ces possibilités et à ces facilités nouvelles, les rouages des ministères cesseront d'avoir l'air de fonctionner séparément et loin les uns des autres; ils prendront l'aspect d'un mécanisme unique dont toutes les parties sont étroitement rattachées entre elles.

## En Extrême-Orient

M. Yunus Nadi constate dans le « Cumhuriyet » et la « République » que ce n'est pas la Chine mais bien l'Europe qui est battue en Extrême-Orient. Et il conclut :

C'est qu'en effet, les peuples européens, qui sont divisés par des intérêts contraires, bien difficiles à concilier, se prendront à la gorge dans un avenir qui n'est plus éloigné et c'est ainsi qu'ils finiront par effondrer ce continent dont les ruines les enseveliront. Tel est l'avenir — bien plus tragique — qui attend la défaite que les Européens viennent de subir dans le conflit extrême-oriental.

Les articles de fond de l'« Ulus »

## Notre journalisme

Le journalisme turc n'est soumis à aucune législation spéciale, à part les dispositions des lois qui défendent la République : nous savons que beaucoup de collègues étrangers envient la liberté de presse dont nous jouissons. Une partie des journaux d'Occident sont soumis à la censure; une autre partie aussi de ces journaux sont directement aux ordres de l'Etat ou du parti.

Nous n'avons guère subi avec succès au point de vue professionnel l'épreuve de l'ère constitutionnelle : autant nous avons mal utilisé la liberté de la presse, autant les gouvernements de l'époque furent impuissants à trouver une limite à la manie d'écrire sans contrôle tout ce que l'on entend. On a vu les provocations de la presse dans toute l'anarchie et les mouvements de révolte de l'ère constitutionnelle. Et quand ces provocations ont cessé, il n'est plus resté trace d'une presse.

L'administration républicaine a laissé au journaliste lui-même le devoir de remédier à ses propres défauts. Chaque journaliste, en voyant la loi, peut régler facilement sa plume. Il est hors de doute que ce réglage n'a pas été réalisé de façon à permettre de prévenir toujours les plaintes justifiées.

Cette lacune provient tout d'abord de ce que nous sommes les défenseurs d'une cause, de ce que nous ne préparons pas nos éléments en vue de ce devoir essentiel, de ce que nous ne disposons pas enfin d'un bon instrument de contrôle des influences et des incitations venant de l'intérieur ou de l'extérieur. En particulier en ce qui a trait à la politique étrangère, aux questions d'économie et de régime, on peut facilement discerner dans nos colonnes les objectifs privés.

Mais il y a plus : en cette 15<sup>ème</sup> année de la République, le journaliste turc n'est toujours pas une profession. Le rédacteur n'a aucun droit : Alors que la loi impose mille devoirs et responsabilités aux administrations des journaux en ce qui concerne même leurs ouvriers et en général ceux qui sont affectés aux services les plus simples, elle les laisse absolument libres envers les hommes de pensée. Un journaliste qui, 50 ans durant, a servi un journal sur le plan intellectuel peut être renvoyé la 51<sup>ème</sup> année sur un simple coup de téléphone et être voué à la faim et à la misère. Dès lors comment voulons-nous que les intellectuels formés et mûrs cherchent leur gagne-pain dans une carrière aussi instable ! S'ils ne sont pas mus uniquement par l'amour de leur profession, comment voulons-nous que, dans de pareilles conditions, nous puissions trouver des éléments à la hauteur de l'une des plus grandes tâches de la révolution — celle d'animateurs et d'éducateurs — que nous avons confiée à la presse, voire capables de fournir un simple travail de bureau ?

Le ministère de l'Intérieur, jugeant nos plaintes très justifiées et en vue de nous permettre de mieux faire face à nos responsabilités envers le gouvernement et le public, a élaboré une loi sur l'union de la presse. Nous croyons que cette loi sera l'objet des débats du Kamutay au cours de la présente session. Après le vote de cette loi, qui fera du journalisme une profession comme les autres, qui lui donnera tous les droits et toute la foi d'une profession et règlera les rapports entre le gouvernement et les journaux, fixera plus exactement leur solidarité réciproque, le journalisme turc entrera dans une voie de développement toute nouvelle.

Falih Rifki Atay

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3<sup>ème</sup> page)

étrangères ne peuvent passer des contrats basés sur des devises étrangères qu'avec l'autorisation écrite de la Banque Nationale autrichienne. Les contrats de la réassurance ne sont pas soumis à cette disposition.

Les remises sur les comptes courants tenus en devises étrangères, ne peuvent se faire qu'avec l'autorisation écrite de la Banque Nationale autrichienne. Les remises devront être faites en monnaie autrichienne et sur le cours indiqué par le marché de la compensation privée.

Personne ne peut envoyer à l'étranger même avec l'autorisation de la Banque Nationale autrichienne, de l'argent, du platine, à l'état brut ou à demi ouvré ni ne peut le passer au crédit d'une personne de sujétion étrangère.

## Nos transactions avec l'Autriche

TABLEAU 1 (D'après nos statistiques en 1.000 Ltqs)

Années	Importations	Exportations	Différence
1923	1285	0,9	1277
1924	2083	2	2081
1925	3702	1,5	3653
1926	4800	2,149	4651
1927	6101	2,9	5568
1928	5335	2,4	3937
1929	5841	2,2	4805
1930	3306	2,2	2009
1931	2849	2,2	1750
1932	1670	1,9	112
1933	1443	1,9	453
1934	2137	2,5	638
1935	2913	3,3	1126
1936	2595	2,8	1123

TABLEAU 2 (D'après les statistiques autrichiennes à partir de 1930) (en 1.000.000 Shillings)

Années	Importations	Exportations	Différence
1930	18,1	0,6	13,5
1931	18,6	0,9	10,8
1932	14,2	1,1	6,4
1933	7,0	0,6	7,0
1934	10,6	0,9	7,7
1935	9,2	0,7	13,6
1936	9,0	0,7	10,1

## Contrevalleur en Ltqs d'après le cours moyen

Cours moyen en shilling par Ltq.	Importations	Exportations	Différence
534	3889	2434	955
346	5375	3121	2254
414	3430	1545	1885
430	1627	1627	—
432	2453	1782	671
423	2174	3215	1041
422	2133	2393	260

Dans l'examen du tableau No 1 concernant le commerce austro-turc, on constate que nos exportations de 1923-26 sont en très petite quantité comparativement à nos exportations générales. Notre commerce qui en 1927 était de 0,3% a augmenté graduellement et s'est élevé en 1935 jusqu'à 2%.

Nos importations de l'Autriche comparativement à nos importations générales sont au minimum en 1923 avec 0,9% et au maximum avec 3,3% en 1935. Au cours de ce laps de temps, nous avons fait à destination de l'Autriche une exportation annuelle de 3.290 Ltqs. La balance commerciale avec l'Autriche qui se clôture en notre défaveur a diminué progressivement. Le compte de clearing de l'Autriche à la date du 9/10/1937 accusent un solde en notre défaveur de Ltqs 2.679.

(La fin à demain)

## Un jeune homme serviable

(Suite de la 3<sup>ème</sup> page)

— Bonsoir, j'espère qu'au château on ne vous fera pas de reproches pour arriver si tard.

— Je ne vais pas au château, dit-il, légèrement embarrassé. J'ai téléphoné. J'ai retenu une chambre ici...

— Ah ! fit-elle, et le ton de cette exclamation tomba comme une douche glacée sur tous les espoirs du jeune homme. Il s'éloigna sous prétexte de fumer encore une cigarette avant de se coucher. Après tout il avait diné avec une jolie femme, c'était flatteur.

Il la revit le lendemain au petit déjeuner de l'hôtel.

— Bonjour, lui dit-elle gentiment. Vous savez, j'accepte l'offre que vous m'avez faite hier. Emmenez-moi.

— Où vous allez ? à la Verdrière. Odette Lanteuil est une de mes bonnes amies.

— Mais vous ne m'avez pas demandé, répondit-elle, souriante.

Le trajet jusqu'à La Verdrière fut silencieux. Mme Odette Lanteuil accueillit Julien avec une cordialité un peu négligente et Gilberte avec une amicale surprise. Au cours des explications M. Lanteuil entra dans le salon avec un beau garçon élégant qui était Yves Deeroix. Celui-ci sursauta en voyant Gilberte et au bout d'un moment prit Julien par le bras et l'emmena dans le parc.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? lui demanda-t-il violemment. Que s'est-il passé entre toi et Gilberte ?

— Bon Dieu ! cria Julien, illuminé par une idée soudaine, c'est elle ta liaison mondaine !

— Réponds ! que s'est-il passé ? Julien Vial n'aimait pas la violence. Il dit la vérité.

— Rien du tout. Nous avons diné ensemble voilà tout. D'ailleurs demande-le lui. La voici.

— Qu'est-ce qu'il faut me demander ! interrogea Gilberte qui arrivait près d'eux. Mais c'est plutôt à moi à vous demander, Yves, quand vous épousez Mlle Hersant ? Je venais à Mareuil-le-Pont pour me renseigner quand j'ai rencontré sur la route votre cousin...

— Et cet imbécile a bavardé sans rien savoir ! cria Yves. J'ai à te parler Gilberte. Viens par ici...

— C'est elle que j'épouse, dit-il, quand tous deux revinrent. Je n'ai jamais eu l'intention d'en épouser une autre. Nous rentrons à Paris dans ta voiture, Julien, puisque celle de Gilberte est en panne.

— Encore un service que vous me rendez, monsieur Vial, dit Gilberte avec un charmant sourire.

## Piano Steinweg à vendre, pour cause de départ

Instrument de marque, vertical, pour virtuose se état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer.  
 S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksi, Beyoglu, (intérieur 6)

## Théâtre de la Ville Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

## Match revanche

3 actes et 2 tableaux

De P. Weber

Version turque

de A. Muhtar

## LA BOURSE

Istanbul 11 Décembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96,50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96,50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	72,--
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c.	72,--
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1 <sup>ère</sup> tranche	14,47
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2 <sup>e</sup> tranche	13,80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3 <sup>e</sup> tranche	13,80
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	60,20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40,30
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	68,--
Bons représentatifs Anatolie e.c.	58,50
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11,30
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101,--
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	90,50
Act. Banque Centrale	96,25
Act. Banque d'Affaires	10,--
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	32,60
Act. Tabacs Turcs en (liquidation)	11,50
Act. Sté. d'Assurances G.I. d'Istanbul	11,--
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11,--
Act. Tramways d'Istanbul	8,--
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9,50
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13,75
Act. Minoterie "Union"	7,--
Act. Téléphones d'Istanbul	1,06
Act. Minoterie d'Orient	1,06

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	624,75	624,--
New-York	0,80.05.20	0,80.08.00
Paris	23,54,--	23,54,--
Milan	15,21,40	15,21,40
Bruxelles	4,70,75	4,70,75
Athènes	—	—
Genève	3,45,95	3,45,95
Sofia	—	—
Amsterdam	1,43,92	1,43,92
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	—	—
Berlin	13,76,--	13,76,--
Varsovie	1,98,50	1,98,50
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1080	1080
Meediyé	—	—
Bank-note	270	271

## Bourse de Londres

Lire	0,80.05.20
Fr. F.	4,98.17
Doll	4,98.17

## Clôture de Paris

Dette Turque Tranche I	32,--
Banque Ottomane	71,80
Rente Française 3 0/0	—

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13,50	1 an	12,--
6 mois	7,--	6 mois	6,50
3 mois	4,--	3 mois	3,50

# KUMBARAN



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 38

## Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Mais c'est fini... Je n'ai plus de famille maternelle. Mon grand-père n'existe plus pour moi... Nous n'en parlerons plus jamais, veux-tu ?... Parce que, vois-tu, ma chère Maryvonne, il y a dans mon cœur une petite fêlure... presque rien... toutes mes illusions sont parties par là ; et la fêlure, je crois qu'elle me ferait un peu de mal, si l'on y touchait...

Ce n'est rien, tu sais ; une toute petite fissure qui ne se verra bientôt plus... Le temps qu'elle guérisse et que j'oublie...

Ta petite Gysse.

Dans la grande maison silencieuse où

le juge Chauzoles habitait, une fenêtre brillait à cette heure nocturne : c'était celle de l'austère et glacial cabinet de travail du maître de céans. Celui-ci venait de rentrer d'une promenade faite en ville.

Après la visite de Gysse, le vieillard, saisi de doutes tardifs, était allé à la mairie. Il voulait consulter l'état civil de sa fille Valentine, afin de s'assurer qu'aucune naissance d'enfant n'avait été écrite en marge... une idée, comme ça, qui lui était venue devant l'âge de la visiteuse... Peut-être aussi avait-il été touché par quelque vague ressemblance... Comme un air de famille... La hauteaine expression du visage, quand l'inconnue avait osé le menacer de ne plus remettre les pieds chez lui...

— Ma parole, se disait-il, à cette minute-là j'ai trouvé qu'elle me ressemblait.

Et hanté par une telle supposition, le juge Chauzoles était allé à la mairie. Grâce à la haute situation qu'il avait longtemps occupée à Lyon, le père de Valentine connaissait énormément de monde. Il put donc tout de suite et sans difficultés, consulter les registres de l'état civil. L'acte de naissance de sa fille lui apparut vierge de toute inscription : ni mariage, ni naissance, ni décès n'avaient été mentionnés.

Qu'on ne crie pas à l'impossible ; tout le monde peut facilement, chaque jour, vérifier des cas analogues. Le juge Chauzoles ne l'ignorait pas ; néanmoins, il était trop respectueux du texte intégral des lois pour supposer que, justement à propos d'un des siens, l'acte d'état civil pût être incomplet.

Rentré chez lui, sans se presser, le vieillard maintenant retirait sa pelisse. Une seconde, il présenta ses mains à la flamme du foyer, où un feu de bois était soigneusement allumé, lors des nocturnes fraîcheurs.

Parmi les journaux, le vieil homme avisa tout de suite une enveloppe bleue... Une enveloppe couverte d'une écriture féminine haute, énergique et nette... nette comme un défi !

Méthodiquement, il s'assit à son bureau avant de prendre la lettre et, d'abord, il la retourna dans ses doigts et en examina le cachet d'un bureau de poste de Lyon ; finalement, du bout d'une lame d'ivoire, il coupa le bord de l'enveloppe.

A mille lieux de comprendre de quoi il s'agissait, le grand-père de Gysse déplaça le papier, qui n'était pas assorti à l'enveloppe bleue... C'était un sévère papier officiel...

Et, soudain, les doigts du vieillard lâchèrent le tout, comme si le contact de ce tout avait été mortel...

L'homme était devenu livide ; ses mains, tombées sur le bord du bureau, semblaient pour l'instant incapables de rendre service.

Le vieux juge avait dû appuyer sa tête contre le haut dossier du fauteuil et il restait là, immobile, le regard fixe... terriblement fixe, tendu vers cette porte qu'il avait ouverte lui-même pour chasser la jeune fille inconnue... cette porte qu'il avait défendue, vingt ans auparavant, à Valentine de repasser...

Valentine ?... Sa fille ?... Morte, depuis longtemps ! Morte, celle qu'il avait maudite dans ses nuits sans repos... Maudite parce qu'elle ne revenait pas... parce qu'il croyait qu'aussi tenace que lui, elle lui gardait orgueilleusement rancune !

C'était à une morte que sa colère implacable était allée... une morte in-

nocente de tout ce dont il l'accusait ! Morte, Valentine ! Morte, son unique enfant !... Vingt ans auparavant !

Quel glas funèbre sonnaît à ses oreilles congestionnées !...

Sa vie n'avait plus de but à présent ! A quoi bon vivre puisque la pensée de celle qu'il voulait punir ne le soutiendrait plus... L'enfant échappait au châtimement... Pire ! Elle était innocente de presque tout ce dont il lui en voulait !

Et lui, l'homme intègre, le juge sévère mais juste, il avait accusé l'absente... Il avait dressé contre elle un réquisitoire sans indulgence d'ingratitude filiale qu'elle ne méritait pas...

Les yeux fixes, l'homme continuait en lui-même son terrible procès od, de père qui accuse, il était passé l'accusé pitoyable pour qui, en cet instant, sa conscience était sans pitié !

Pendant vingt ans, il avait nourri sa rancune, entretenu ses griefs et renouvelé sa malédiction !... Et là-bas, en Bretagne, sous un tertre inconnu, son enfant... sa fille unique... Valentine reposait sans le pardon naturel de son père !

Sa fille !... Partie sans le mot de miséricorde qu'on accorde même aux criminels endurcis... Etait-il possible que lui, le père, se fût montré aussi impitoyable ?

Impitoyable, il avait encore été tantôt, pour la grande jeune fille blonde et fière qui était venue lui

parler de l'absente... Le juge intègre se découvrait son dain inhumain...

Maintenant, sa pensée passait de sa fille à la visiteuse inconnue.

Son regard alla au bristol resté sur son bureau : « Gysse de Wriss, première fille de Valentine... Le même nom, le même titre que ceux attribués à l'acte funèbre à Valentine Chauzoles... Son instinct, après coup, hélas ! l'avait bien guidé la visiteuse était la fille de Valentine. C'était sa petite fille, cette jeune femme qui avait osé lui parler tête... Celle qui, cruellement, sans mot d'adoucissement, n'avait pas hésité à lui envoyer, nu et implacable, dans sa forme officielle, ce terrible acte de décès...